

## Tête de marotte

Allemagne ou Flandre, vers 1600. Ivoire, H. 6,4 cm, L. 3,5 cm, P. 3,3 cm.  
Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art. © RMN / Jean-Gilles Berizzi.



La tête de marotte en ivoire du Louvre constitue l'extrémité d'un sceptre de bouffon. Elle était à l'origine fixée sur un manche, aujourd'hui disparu. Probablement sculptée en Allemagne ou en Flandre<sup>1</sup>, elle date de l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Apparue à la fin du Moyen Âge en France, d'où sa présence s'est étendue aux pays germa-

niques, la tête de marotte était un objet relativement courant dont faisaient usage les bouffons de cour, les musiciens et les comédiens ambulants lors de nombreuses manifestations festives, des plus populaires aux plus princières. Les valeurs traditionnellement associées à l'instrument de pouvoir par excellence qu'est le sceptre sont ici complètement détournées. En effet, la tête de marotte symbolise le règne

de la folie. Le dictionnaire de l'Académie (1694) en donne une définition précise : "Certain baston avec une tête au bout, coiffée bizarrement de pièces de différentes couleurs avec des grelots, et que les fous de profession portent à la main". Le terme est ensuite passé dans le langage courant : aujourd'hui encore, avoir une marotte signifie faire une fixation sur quelque chose ou quelqu'un.

## Un objet de curiosité de la collection Sauvageot

La tête du Louvre fut acquise en 1853 par le collectionneur Charles Sauvageot pour la somme de 25 francs et léguée par lui au Louvre en 1856. Sauvageot (1781-1860) était à la fois violoniste et fonctionnaire des Douanes. Il occupa un logement au Louvre de 1858 jusqu'à sa mort. Il avait acheté la plupart des pièces de sa collection chez Mademoiselle Delaunay, marchande d'objets très réputée, à un moment où les prix des œuvres de la Renaissance et des Temps modernes restaient modérés. Il n'y a que Pierre Révoil (1776-1842) qui, avant lui, ait fait bénéficier le Louvre de ce regain d'intérêt pour le Moyen Âge et la Renaissance. La donation de Sauvageot au musée comptait 1 500 pièces, dont 120 en ivoire. Elle comportait quelques faux, dont le célèbre *Portrait de Diane de Poitiers*<sup>2</sup>, mais surtout des exemples d'objets fonctionnels (chausse-pieds, râpes à tabac, couverts). Quelques pièces exceptionnelles y avaient également leur place : une chope montée à Strasbourg par Daniel Han, une très belle coupe décorée de Vertus et d'un couple enlacé, une statuette de sainte Thérèse due à Rosset. Quant à la tête de marotte vraisemblablement allemande, elle peut être assimilée à une catégorie d'objets qu'on regroupe sous le terme de *curiosa* : des objets de curiosité typiques de la Renaissance.

Cette période intéressait particulièrement Charles Sauvageot. Alexandre Sauzay, dans la préface de son *Musée Sauvageot*<sup>3</sup>, a rapporté comment, après avoir hésité, Sauvageot s'orienta vers le XVI<sup>e</sup> siècle : "Enfin, sa route est tracée. François I<sup>er</sup>, qu'il appelle son roi, Henri II qu'il aime par Diane de Poitiers, lui ont indiqué le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle."

Sauvageot avait fait placer la tête de marotte dans une monture à présent disparue en forme de sceptre. Il possédait une autre tête de marotte, en bois, qu'il ne conserva pas.

### Fous et bouffons à la Renaissance

Il avait par ailleurs mis en relation la tête qu'il donna au Louvre avec une société, la Mère folle, créée à Dijon avec l'autorisation du duc de Bourgogne Philippe le Bon, en 1454. Ses membres venaient s'y travestir et y partager des moments de plaisir. Sauvageot lui-même n'avait-il pas adopté pour devise : "In medio felicitas" ? La société devait prendre une part active à l'organisation du carnaval, dont on sait quelle place importante il occupait alors dans la cité. Louis XIII fit dissoudre la Mère folle à la demande des Dijonnais eux-mêmes, probablement à cause des excès auxquels on avait pu se livrer dans le cadre de ses réunions. La tête de marotte est coiffée d'un chapeau avec des oreilles d'âne que mordille un dragon posé sur le couvre-chef. Le détail n'est pas sans rappeler certaines représen-

tations allégoriques des Vices à l'époque médiévale. L'expression de malignité des yeux et le traitement presque obscène de la langue sont particulièrement saisissants. Le nez crochu et le menton très proéminent sont tout aussi caractéristiques.

Deux sceptres de parodie sont aujourd'hui conservés au musée du Bargello à Florence (collection Carrand) : l'un est constitué d'une tête en bois peint fixée sur une tige d'ivoire, l'autre est en buis. Dans tous les cas, la forme rappelle celle des os et des crânes que l'on utilisait dans les costumes de carnaval.

Les bouffons ont longtemps occupé, avec les nains, une place privilégiée dans la vie de cour en Europe à l'époque moderne, ainsi que dans la production artistique. Le bouffon Gonella, dont le portrait attribué à Jean Fouquet est exposé au Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>4</sup>, fit carrière à la cour de Ferrare au temps du marquis Nicolas III d'Este. Il était célèbre pour la verdeur de ses réparties. Sur un même tableau, le cardinal de Granvelle fit peindre son chien et son nain par Antonio Moro (Louvre). Véronèse, Velázquez puis Tiepolo n'ont pas manqué de faire figurer nains et bouffons en bonne place dans leurs grandes compositions bibliques et historiques, ou d'en faire le portrait. En Toscane, Jean Boulogne sculpta le nain *Morgante* en marbre pour la Loggia Dei Lanzi sur la place de la Seigneurie à Florence. Il fit fondre en bronze l'effigie de ce dernier en Bacchus sur un tonneau (Louvre) et le fit même modeler en sucre par son élève Pietro Tacca pour la table du banquet de mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis. Notons qu'à la différence de toutes ces œuvres, la tête de marotte du Louvre n'est pas un portrait mais un simple ornement symbolique.

L'utilisation de têtes de marotte semble s'être prolongée en Allemagne jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : Philippe Malgouyres<sup>5</sup> a rappelé que, dans une lettre à sa fille envoyée en 1717, Mary Wortley Montagu rapportait que certains princes régnants des cours souveraines allemandes, la duchesse de Blakenburg et le duc Louis-Rodolphe de Brunswick-Wolfenbüttel, continuaient à se faire accompagner de nains servant de bouffons. Des sceptres tels que ceux utilisés par les bouffons des princes allemands sont aujourd'hui conservés au musée de Berlin.

Ces têtes furent recherchées par les collectionneurs dès le XVIII<sup>e</sup> siècle ; l'une d'elles, en buis, fut montée à Dresde sur un socle en forme de satire par le grand sculpteur Balthasar Permoser. Des têtes en provenance de Brunswick faisaient partie du butin de Napoléon emporté en France après la campagne allemande de 1806 : "Têtes de Momie (de Momus ?) coiffées d'un bonnet dont les



Portrait du bouffon Gonella, attribué à Jean Fouquet. H/B, 36 x 24 cm. Vienne, Kunsthistorisches Museum.

oreilles sont terminées par des grelots, et l'extrémité par une tête de serpent". Une sélection des nombreux ivoires venus d'Allemagne fut présentée au Louvre dans une exposition des "conquêtes d'Allemagne" organisée par Denon en 1807-1808. À de rares exceptions près, les œuvres furent rendues en 1814.

À côté des objets inspirés au XVI<sup>e</sup> siècle à l'ivoirier par le modèle du peintre ou du graveur, et conjointement à une production assez courante de peignes et de poires à pouce difficilement comparable aux chefs-d'œuvre produits au XVII<sup>e</sup> siècle dans ce domaine, les têtes de marotte constituent un aspect peu connu et très original de l'usage que l'on fit de l'ivoire à la Renaissance. David Brouzet, collaborateur de conservation au département des Objets d'art au musée du Louvre

#### Notes

1. Cf. Ph. Malgouyres, cat. exp. *Ivoires du musée du Louvre, 1480-1850* (Dieppe), 2005, n° 9, p. 56-57.
2. Présenté au musée de Châlons-en-Champagne jusqu'au 13 janvier 2008 dans l'exposition "Histoires d'ivoire" (cf. cat. et reproduction dans le "Guide des expositions de l'été", p. 10, de *L'Estampille/L'Objet d'Art* n° 426, juillet-août 2007).
3. A. Sauzay, *Le Musée Sauvageot*, Paris, 1861, p. VII.
4. Cf. cat. exp. *Jean Fouquet Peintre et enlumineur du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2003, n° 1, p. 94-96. L'attribution à Fouquet y est largement contestée.
5. Cf. Ph. Malgouyres, *op. cit.*, p. 56.

#### Bibliographie

- H.-G. Lengellé, dit Tardy, *Les Ivoires. Évolution décorative du I<sup>er</sup> siècle à nos jours*, Paris, 1966.  
Cat. exp. *Ivoires du musée du Louvre, 1480-1850* (Dieppe), Paris, Somogy, 2005.  
Cat. exp. *Histoires d'ivoire* (Châlons-en-Champagne), édition du musée, 2007.